

LA  
QUESTION  
DU JOURLes fonctionnaires neuchâtelois  
ont-ils raison de manifester?Votez par SMS en envoyant **DUO RAIS OUI** ou **DUO RAIS NON**  
au numéro 363 (FR. 0,30/SMS) ou sur le site [www.arcinfo.ch](http://www.arcinfo.ch)**BUDGET 2015** Enorme succès de la manif organisée hier soir à Neuchâtel.

# Deux mille fonctionnaires en colère



Une foule impressionnante a déferlé au centre-ville hier vers 18 heures.



Un appel presque désespéré aux héros de Lille. Sera-t-il entendu?



Des policiers ont aussi manifesté. En uniforme, mais sans arme.

FRANÇOISE KUENZI (TEXTES)  
DAVID MARCHON (PHOTOS)

«Je suis prof, fainéant, j'm'en foutiste, gréviste, incompétent, planqué, dépressif, toujours en vacances et trop payé. Défoulez-vous!»

Ils n'avaient pas perdu le sens de l'humour, hier soir, les enseignants neuchâtelois qui participaient à la grande manifestation de la fonction publique organisée à l'appel des syndicats. Ils distribuaient en souriant ce tract rigolo, où étaient dessinées une cible et des fléchettes, à des passants perplexes qui n'avaient jamais vu débouler au centre-ville de Neuchâtel autant de manifestants.

Car de mémoire de fonctionnaire, on n'avait jamais vu ça: plus de 2000 personnes – une grande partie d'enseignants, mais aussi des policiers et d'autres employés de l'Etat – sont descendues dans la rue pour exprimer leur colère face aux mesures salariales prévues par le Conseil d'Etat. De la gare, un long et bruyant cortège s'est formé à la nuit tombante pour rejoindre le centre-ville. Les manifestants scandaient «Tous

## CE QUI FÂCHE

Dans son projet de budget 2015, le Conseil d'Etat neuchâtelois souhaite limiter «à titre transitoire la progression salariale à 0,5% par an, hors augmentation d'effectifs», indique-t-il. L'économie est d'environ 5 millions de francs. Mais il souhaite aussi inscrire dans la durée une progression des charges équivalant à celle, attendue, des revenus, de l'ordre de 0,5% par an. Le Grand Conseil doit adopter le budget mardi prochain. Les syndicats craignent surtout les effets sur le long terme, et déplorent le flou qui règne sur l'avenir de leurs grilles salariales. Les jeunes enseignants seraient les plus touchés. ◉

ensemble, tous ensemble!» au rythme des porte-voix, devant, des leaders syndicaux. On entendait aussi des appels au dialogue: «Conseil d'Etat, construisez le canton avec nous, ne le détruisez pas!»

### «On aime notre métier»

Dépasseient de la foule des drapeaux, banderoles et autres panneaux aux slogans pleins d'esprit: «La limite du 0,5, c'est du domaine de la circulation», affichait un policier, allusion à l'intention du Conseil d'Etat de limiter à l'avenir à 0,5% la croissance de la masse salariale. Ou «Stan, Roger, sponsorisez-nous!» D'autres étaient plus sérieux: «Coupes budgétaires, quelles conséquences pour nos en-

fants?» ou «Je travaille 42 heures, dont 29 avec des enfants». De nombreux enseignants craignent en effet pour leur avenir, en particulier les plus jeunes, qui seraient

particulièrement touchés par les mesures prévues par le Conseil d'Etat (notre édition de jeudi en expliquait les effets).

À l'heure des discours, la place des Halles était prise d'assaut: «Je ne pensais pas que vous seriez si nombreux», relevait le président du Syndicat autonome des enseignants neuchâtelois, Pierre Graber, en s'adressant à la foule.

«Pour une fois, police et organisateurs sont d'accord sur le nombre de manifestants», confiait en rigolant Patrick Siron, président du syndicat des agents de la Police neuchâteloise. Plus sérieux, il

ajoutait que «la police se fait énormément de souci. On craint un retour par la petite porte du salaire au mérite. Mais comment voulez-vous juger la performance d'un policier? Au nombre d'amendes qu'il colle?»

Coprésidente du Syndicat des services publics (SSP), section enseignants, Marie Guinand rappelait de son côté l'exigence posée par les profs, qui sera répétée mardi prochain dans la cour du Château aux députés, avant la session du budget du Grand Conseil: «Maintenir la progression salariale actuelle jusqu'à ce que des négociations à long terme aient

abouti.» Et d'ajouter: «Nous aimons notre métier. Mais le corps enseignant n'en peut plus.»

Le préavis de grève voté mercredi par le SSP sera-t-il activé mardi? Une décision devait être prise hier soir. Mais les syndicats appellent d'ores et déjà tous ceux qui le peuvent à monter au Château. ◉

## GALERIE PHOTOS+

Retrouvez notre complément d'images  
[www.arcinfo.ch](http://www.arcinfo.ch) + iPad + ePaper

## «L'ambiance a changé dans les collèges»

**Patrick (\*), vous êtes enseignant en 7e Harmos (ancienne 5e primaire). Pourquoi venez-vous manifester ce soir?**

D'abord par solidarité avec mes jeunes collègues, qui risquent de ne plus bénéficier de la progression régulière de leurs salaires et pourraient perdre des montants énormes durant leur carrière. Ensuite parce que ce plan du Conseil d'Etat nous dérange. En fait, c'est plutôt l'absence de plan... Car on ne sait pas du tout ce qui nous attend pour ces prochaines années.

**Que répondez-vous aux gens qui disent que les enseignants, côté vacances et horaires scolaires, ont de bien meilleures conditions de travail que dans le privé?**

Je dirais que c'est surtout de la mécon-

naissance. Ils voient que leurs enfants sortent de l'école à 16 heures et pensent que nous avons terminé notre journée à ce moment-là. Même chose pour les vacances: ils ne savent pas qu'une semaine avant la rentrée, nous sommes déjà à l'école, même chose au début des vacances. Nous ne pourrions d'ailleurs pas partir en vacances durant 13 semaines: nous n'en aurions pas les moyens!

**Iriez-vous jusqu'à la grève pour défendre vos acquis?**

Une grève, ce serait vraiment dans un cas extrême... et c'est vrai que c'est, en quelque sorte, prendre les enfants en otage. Mais en même temps, un débrayage d'une heure, ça ne servirait pas à grand-chose non plus. Si on voulait vraiment faire bouger les choses,

montrer à la population qu'on ne se laisse pas faire, alors il faudrait la faire durant plusieurs jours. Et ce serait terrible.

**Les enseignants sont à ce point à bout?**

Il y a un vrai ras-le-bol, oui. Ces cinq-six dernières années, quelque chose a changé, l'ambiance dans les collèges n'est plus la même, les enseignants sont épuisés. Les réformes s'ajoutent les unes aux autres, on nous demande d'intégrer les élèves handicapés alors que nous ne sommes pas formés, la nouvelle méthode de français suscite des incompréhensions, des leçons comme le dessin ou la musique, que j'estime importantes, sont supprimées... Il y a un trop-plein, et il n'y a plus la même motivation qu'autrefois. ◉

(\* Norm d'emprunt

« Pour une fois, police et organisateurs sont d'accord sur le nombre de manifestants. »

PATRICK SIRON PRÉSIDENT DU SYNDICAT DES AGENTS DE LA POLICE NEUCHÂTELOISE